

Sérénades



© Christophe Loiseau

Création Juin 2011

Sérénades

Un groupe hétéroclite de plasticiens, comédiens, techniciens, photographes, danseurs et acrobates débarquent avec une folle envie d'embrasser une ville, Ils ont décidé de faire la démonstration loufoque que l'amour est partout, depuis toujours, et qu'il suffit de regarder les signes du présent comme ceux du passé pour se remettre en contact avec le sentiment amoureux, avec l'envie d'être là, présent dans cette ville.

Ils veulent, d'une certaine façon, rendre la ville désirable, aimable pour ses habitants comme pour eux-mêmes.

Les Sérénades redonnent du mouvement aux corps, en proposant une promenade de santé qui fait circuler le lien à l'espace de vie.

Nous connaissons tous des moments où nous ne pouvons même plus regarder ce qui nous entoure, où s'impose à nous uniquement ce qui est tordu, inachevé, détruit, fermé, absent.

Envahis par la terrible certitude que, de même que pour nous tout s'arrête là, tout est arrêté autour de nous, et que ce « tout autour » se resserre, de plus en plus près de notre peau.

En décalant le regard sur ce qui est connu, la promenade insolite fait aussi bouger les têtes. Nos cerveaux ressemblent trop souvent à de grosses limaces aveugles qui traînent et laissent leurs chemins de bave visqueuse le long de nos trajets habituels.

Il est urgent de nourrir l'imaginaire de la limace pour qu'elle devienne un esprit amoureux !

Il s'agit ainsi de faire la démonstration que, ce qui n'est pas fini, ce qui est fermé, absent, de travers, recèle une mine inépuisable d'histoires, d'émotions. Il y a tant d'éléments dans notre environnement qui peuvent être déclencheurs d'amour, si tant est que nous y prêtions attention.

À condition toutefois, d'être présents au bon moment, à l'endroit de la Sérénade. Nous pouvons passer si facilement à côté d'une belle et fugace manifestation de l'amour !

La trame

Un ethnologue, Paolo Gambetta, spécialiste de l'amour propose une série de 3 parcours-conférences pour exposer l'état de ses recherches – histoire, philosophie et doute - aux habitants de la ville. Flop, son assistant muet, appuie ses propos avec des projections, des panneaux explicatifs, éclaire les recoins, arbres, détails qui sont les preuves trouvées par Maître Gambetta pour démontrer que l'Art d'aimer a bien vu le jour ici, dans cette ville, et non en Inde comme on le pense communément.

Chaque soir, l'ethnologue développe, avec méthode, un volet de sa recherche :

Le grand amour, le manque d'amour, tous les possibles ...

Les situations théâtrales, les détails d'architecture sur lesquels le groupe est invité à s'attarder, les images projetées, la musique, le discours de l'ethnologue s'adressent aux émotions de chaque spectateur. Ce qui est montré est à la fois à l'échelle de la ville et du groupe qui déambule tout en faisant écho à des sentiments profonds, secrets, à des souvenirs très intimes.

Parler de l'amour est une façon de parler de la quête, du besoin, du manque, des retrouvailles, de l'accord et du désaccord, de la fête. En parler en public permet de toucher délicatement nos points communs.

Les *Sérénades* ne sont pas un discours sur l'amour mais une mise en action poétique de ce qui constitue l'amour. La ville est le cadre de l'action, les spectateurs en sont les acteurs au quotidien. L'équipe de Skappa ! & associés tente de rendre visible ce qui est impalpable, ce qu'on ne sait pas dire, ce qu'on ne voit plus.



C'est ainsi que le long du chemin qui le mène vers le lieu de la Sérénade, le groupe, guidé par Paolo Gambetta et Flop, peut croiser :
un touriste qui projette ses souvenirs, rêves et fantasmes sur les panneaux de signalisation,
un jeune chercheur, insidieux concurrent de Paolo Gambetta, qui révèle des graffitis invisibles à l'œil nu, Eve qui s'ennuie de trop de platitude au Paradis et d'une lassitude à manger des pommes,
Une mariée en quête de mari qui passe dans sa voiture décapotable et tonitrueuse, une femme trop seule cherchant l'équilibre impossible entre des sacs de courses grâce auxquels elle tient debout, puis une autre fin saoule d'avoir trop bu l'eau de la fontaine de jouissance, un chanteur esseulé, amateur de variétés italiennes, contant la sérénades à un amour invisible, des danseurs de tango en osmose, enfermés dans une bulle qui ne semble pas donner de prise à l'espace.

Mais aussi :

De la poésie gravée dans l'écorce d'un arbre, un balcon auquel est suspendu la chaussure de la danseuse de tango, un jardin opulent où la végétation a proliféré grâce aux effluves amoureux qui émanent de la ville, une vitrine à l'intérieur de laquelle on aperçoit un nid d'amour en branchage, gigantesque et désert....

Le groupe se pose devant une maison, devant un arbre, sur une place, sur le lieu de la Sérénade.

Il assiste à une « scène » dans laquelle il retrouve les personnages croisés dans les rues dialoguant avec des projections d'hommes et de femmes, de chaussures de tango, s'infiltrant dans des bouches énormes qui susurrent des poèmes d'amour. Sur une façade se dessine l'intérieur des appartements, on perçoit, de plus en plus nettement, de la musique, des dialogues de films... C'est une sorte de chorégraphie pendant laquelle entrent en jeu les éléments de l'état amoureux, du manque d'amour, du rêve d'amour et de la ville.





Le processus

Pour trouver les lieux et la façon de poser le thème, le langage plastique et théâtral, il nous faut avant tout visiter, scruter, nous promener, suivre les gens dans la rue, lever la tête.

Mais aussi poser des questions, en savoir un peu sur l'histoire de la ville et de ses habitants.

Après ces repérages, vient la phase pratique où il s'agit de prendre contact avec les propriétaires des maisons vides que nous souhaiterions ranimer, demander les autorisations, régler toutes les questions techniques liées à la présentation publique d'un parcours en ville.

Dans un troisième temps, les artistes et techniciens s'emparent des lieux pour adapter et écrire les parcours pendant une résidence allant de 4 jours à une semaine. Ils font feu de tout bois, peuvent se servir de ce qui a été fait dans une autre ville, mais sont prêts à tout réinventer parce que chaque ville est unique.

Suivent enfin les trois soirées de présentations, à la tombée de la nuit, pour un groupe de 60 personnes.

Chaque parcours dure, environ 1 heure.



Dans le désordre, extraits picorés des Sérénades Cavaillonnaises, Juin 2011

1er soir, introduction de Mr Gambetta :

« Mesdames et Messieurs, bonsoir !

Je me présente, Paolo Gambetta. Je suis ethnologue, spécialiste dans la recherche.

Nous vous avons conviés ici, ce soir, moi et mon assistant, pour essayer de trouver une réponse claire à une question fondamentale qui nous concerne tous : qu'est ce que...l'amour ?

Attendez, attendez, s'il vous plait ne répondez pas sans y penser un petit moment, c'est une question qui mérite réflexion. Nous avons la semaine pour approfondir le sujet.

L'amour ! Zone de lumière et d'ombre !

Je vous présente un de mes assistants, il s'appelle Flop... Je sais, ce n'est pas très engageant et peut-être même plutôt funeste, mais depuis le temps... je l'aime bien...enfin, je crois...nous n'avons pas trouvé grand chose ensemble...

Revenons à ce qui nous réunit, après m'être penché longuement sur le sujet, parfois au prix de ma santé, je peux affirmer que c'est ici même que certaines pratiques de l'amour ont vu le jour.

Les spécialistes ont toujours attribué à la tradition indienne un texte appelé Kâmasûtra... Or, j'ai fait une découverte bouleversante : une erreur de traduction ! Dans le mot Kâma une lettre a été malencontreusement inversée: si nous la retournons, comme ça, (Flop montre un panneau sur lequel est écrit Kâmâsûtra et retourne une des lettres) la racine du mot apparaît clairement même aux profanes : Kâma devient...Kâva...Kâva-sûtra...Kâvaillon.

C'est donc probablement ici que tout a commencé, c'est ici le berceau...

(...) C'est dans le but de découvrir combien Cavaillon réserve encore de surprises et de richesses cachées que nous cheminerons ensemble, au fil de ce cycle de 5 rencontres durant lesquelles je vais vous livrer le résultat de longues années de recherches.

Je vois beaucoup de visages étonnés et même un peu dubitatifs. Ne croyez pas que la science soit là aujourd'hui pour vous donner des réponses exactes...Nous suivons des pistes, nous tâtonnons comme vous...nous sommes prêts à nous perdre avec vous dans les méandres de ce phénomène étrange qu'est l'amour... »



Pause devant un platane gravé :

Me Gambetta traduit ce qui est écrit :

« quand mon corps sur ton corps lourd comme un cheval mort »...

Vous reconnaîtrez les paroles d'une chanson très connue. Quelqu'un a reconnu de quelle chanson il s'agit ? Oui, « que je t'aime » !

En effet, Johnny Halliday a fait des recherches qui l'ont conduit d'abord en Inde, erreur que tant ont faite, puis vers les graffitis anciens Cavaillonnais. C'est ainsi qu'en 1969, année érotique, il chantait cette ode au Kâva-sûtra.

Halte devant la vitrine du journal la Provence sur laquelle sont affichées des petites annonces :

« Les Cavaillonnais lisent particulièrement la Provence le jeudi, jour des petites annonces de rencontres.

Je me trouve dans l'embarras...je dois écrire une lettre...pour quelqu'un que j'aime...enfin, je crois...je ne sais même pas comment commencer...vous par exemple...vous appelez comment la personne que vous aimez? Je voudrais commencer avec un joli surnom...(il récolte les mots genre mon chou, ma pupuce ect.) »

Passage devant un petit escalier :

On entend quelqu'un pleurer et la musique de Don Giovanni.

C'est une femme dans un bain de lettres froissées qui écoute Mozart pour se faire pleurer encore plus. L'encre a coulé, son rimmel aussi, elle a de l'encre sur les doigts.

Elle regarde les gens : « ça va passer, ça va passer.... Ne vous inquiétez pas, ça va passer....»

Le groupe doit avancer pour suivre l'ethnologue qui ne s'arrête pas.

Une chanson ..E penso a te (L Battisti)

Io lavoro e penso a te
Torno a casa e penso a te
Le telefono e intanto penso a te

« Come stai » e penso a te
« Dove andiamo » e penso a te
Le sorrido abbasso gli occhi e penso a te

Non so con chi adesso sei
Non so che cosa fai
Ma so di certo a cosa stai pensando

È troppo grande la città
Per due che come noi
Non sperano pero si stan cercando cercando
(...)



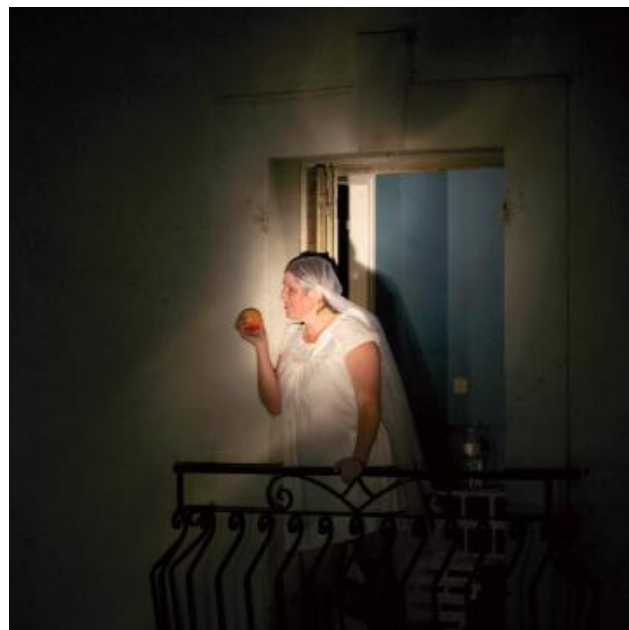
Dans une rue étroite :

« Le site même de cavaillon fut occupé dès la préhistoire. La ville s'est étendue, structurée en lien avec les usages de nos ancêtres cavaillonnais. Ainsi la porte principale des habitations donne toujours sur la voie principale, (en désignant une petite porte) mais il y a toujours une sortie dérobée qui donne sur une petite voie comme celle-ci permettant aux amants de se retrouver et de se séparer en toute tranquillité. »

Le jour du grand amour, introduction de Me Gambetta :

« Bonjour, je retrouve avec plaisir certains d'entre vous qui me suivent depuis le début de mon cycle de conférences. Je me rends compte à quel point il est important pour le chercheur de transmettre ses recherches, même à un public non averti. Ne vous offensez pas ! Votre attention m'honore. Hier j'étais assailli par les affres de la recherche et me suis trouvé, comme si souvent, face au doute : ai-je vu juste ? Mon intuition est-elle bonne ? Dois-je poursuivre ? La grande solitude... Mais ce matin, à la première inspiration, les effluves amoureux, qui circulent librement dans l'air de cette ville, sont venues titiller mes cellules.

Le vendredi qui précède le solstice d'été c'est naturellement le jour de la sérénade de l'universelle pollinisation. De la même façon qu'on dit que les plantes poussent mieux quand on leur fait « écouter de la musique », les conversations amoureuses, les halètements des amants ont un effet incroyable sur la végétation qui a proliféré elle aussi avec entrain. Et nous allons le vérifier ce soir.»



Une bouche projetée sur une façade :



(...)
Je t'impossible
Je te coule
Je te larme
Tu me rivière
Je te seule
Je te pétale
Je te Juliette
Je te noie
Je t'avale
Tu me grimpes
Tu me plume
tu m'encres
Tu me nuit noire
Je te froid
Je te lettre froissée
Je te l'être aimé
Je te sans toi
Tu me balai
Tu me linge
Tu me pinces
Tu m'étends
Je te baiser de
cinéma
Je te langue
Je te dévorante
Tu me fuir
Tu me dérobadé
Je te branche
Tu m'écorce
Je t'oiseau
Tu m'asticotes
Je te regorge
Je te rouge-gorge
Tu me pailles (...)



Passage devant le bassin d'une fontaine

Une femme allongée avec une robe noire qui s'étend sur toute la surface de la fontaine. Des fleurs de magnolia flottent. Elle est au téléphone :

« Allo, Adam, je m'ennuie ici, c'est tout le temps pareil.... J'en ai assez, je veux sortir d'ici. Je voudrais faire les magasins...Et puis j'en ai assez de manger des pommes.... oui d'accord, je te ferai une tarte mais on ne pourrait pas changer de menu ? Je m'ennuie Adam....

Flop passe et l'éclaire en faisant des reflets dans l'eau.

Passage à proximité d'un chantier, de gros tubes de pvc au sol :

« Ici les fouilles archéologiques mettent en lumière des graines d'arbres rarissimes de nos jours, mais qui grâce au mistral, ce sont répandues de par le monde. Les zones malheureusement déboisées de Madagascar et de la forêt amazonienne ont été reverdies grâce aux graines retrouvées ici et préservées dans ces grands tubes étanches.

Me Gambetta écrit à la craie sur les tubes :

« Fougères arborescentes, flamboyants, arbres à pain, palma cavallionesis, et bien sûr les graines du grand pommier qui est depuis la nuit des temps le centre reconnu de l'harmonie naturelle de cette ville. »

Petit dîner en amoureux.

A une fenêtre, on aperçoit les ombres d'un homme et d'une femme qui dînent. L'ambiance est douce. Le texte de leur dialogue, qu'on ne peut pas entendre, est projeté sur la façade, comme des sous-titres.

- Qu'est-ce qu'il y a ce soir ?
- Rien.
- Tu as regardé ?
- Oui, j'ai regardé.

- Tu as ramené les bougies ?
- Oui, je vais les allumer, ce sera plus gai.

- Tu aimes ?
- Oui.

- Ce matin, j'ai vu le facteur.
- Il a laissé quelque chose ?
- Non. Il est venu avec un colis pour toi, et il est reparti avec.
- C'est malin.
- Il a le béguin pour toi. Il repassera demain.
- Il va m'entendre.

- Pourquoi tu me donnes le gros bout ?
- Parce que je t'aime.
- Et moi, je t'aime si je mange le gros bout ?
- Oui.

- Qu'est-ce que tu as ?
- Je regarde la télé.
- Elle est éteinte.
- Et alors ?

- C'est ton téléphone ?
- Peut-être.
- Tu le veux ?
- Si tu le trouves, je réponds.
- Tu l'as mis où ?
- Il te reste cinq secondes.
- Oui mais tu l'as mis où ?
- Quatre... trois... deux... un... zéro.

- Il fait doux ce soir.
- Tu veux qu'on ouvre la fenêtre ?
- Non, j'attire les moustiques.





L'équipe

Paolo Cardona, comédien et metteur en scène

Flop, plasticien

Christophe Loiseau, photographe

Aline Maclet, comédienne et performeuse

Fabrizio Cenci, musicien et comédien

Nicolas Le Bodic, plasticien et éclairagiste

Isabelle Hervouët, comédienne et metteur en scène

Benoît Fincker, technicien et développeur de logiciels

Carol Vanni, danseuse et chorégraphe

Jérôme Berjaud, (dit Roméo Montaigu) danseur et auteur

Et l'équipe administrative et logistique de SKAPPA! & associés :

Isabelle Mercedes Sage, Amandine Maîtrejean et Denis Fayollat.

Création Juin 2011

Sérénades est une production Skappa!

Coproduction Scène nationale de Cavaillon